

*Passerelle (viaggio sentimentale)*

Extrait

J'ai souri quatre jours sans souci.

J'ai décidé qu'il était adulte de mentir et jouir d'un même élan.

Je me suis, avec aplomb, déclarée adulte.

Le contraste outrancier de la première fois, la dernière. Avec quelle détermination j'ai déconstruit mon château, j'ai flétri mes principes et fomenté des illusions nouvelles et bonnes, fraîches. Comme je m'y suis vautrée.

La première fois, dans la chambre.

Ersilia n'a pas de robe pour mourir ni moi pour l'enlever *je pense comme une fille enlève sa robe* mais de robe, point. Il faudrait être belle pourtant, maintenant ou jamais.

Trois jours à tisser ma petite robe de légèreté, une fine mousseline à s'envoler.

Claquer des doigts et retourner à ce point de l'histoire où j'oubliais les frontières, miracle, où je souriais je respirais si profondément je m'évadais des pierres blanches et la ville s'envolait.

Faire claquer mes doigts c'est facile, des étincelles, compartiment pour deux, rideaux

tirés, mot à mot la mer défile, le trajet familier me retourne. J'aimais notre illégitimité. Je traçais les contours d'un inconnu dangereux jamais croisé, poursuivi. « J'aurais pu t'étrangler ».